

Corneille l'est plus encore. Nous ne sommes pas plus à Rome que chez tout autre peuple ancien ou moderne où battent des cœurs d'hommes et de patriotes. C'est assez dire qu'il ne faut pas compter sur une reconstitution archéologique de la vieille Rome. Mais personne n'en a fait revivre l'âme, les institutions, les mœurs privées et publiques avec un pinceau à la fois plus fidèle et plus sobre que Corneille.

C'est d'abord la famille romaine dans sa primitive et austère simplicité : dans le vieil Horace, le père illuminé de la double majesté de ses cheveux blancs et des droits excessifs que lui conférait la législation romaine ; dans Camille, la jeune fille simple et gracieuse, mais aux passions plus rudes et plus ardentes que celles des héroïnes grecques ; dans Sabine et Julie, la matrone romaine plus forte et sévère que sympathique.

Franchissant le cercle du foyer domestique, Corneille ébauche avec non moins de bonheur le tableau des institutions publiques de Rome naissante : la religion encore austère avec son sacerdoce et ses sacrifices ; la royauté conquérante et absolue réunissant dans ses mains le double sceptre des choses humaines et divines ; l'armée, rempart et salut de l'indépendance nationale, avant d'en devenir le péril et la ruine. Les conversations en apparence superflues et oiseuses de Sabine, de Julie et de Camille ont elles-mêmes l'avantage de nous révéler les rapports extérieurs, le ton et les préjugés de la société romaine à son berceau.

Le premier acte

Suivons maintenant à pas rapides la tragédie même et le développement de l'action. Le premier acte a été taxé de faiblesse et de lenteur. Les critiques doivent au moins convenir que toutes ces confidences et conversations exposent le sujet avec une admirable clarté. Ces pressentiments contradictoires et ces espérances préparent et adoucissent à la fois les sombres événements qui vont se dérouler, en même temps qu'ils soutiennent ou ravivent l'intérêt. Au moment où la guerre allait armer Albe contre Rome, Curiace vient lui-même annoncer à sa fiancée que tout est pacifié, que rien ne s'oppose plus à leurs projets d'union et de bonheur. Le premier acte semble le début d'une idylle.